



12. DES CHOIX DE VIE

Qui est mon prochain ?



Table des matières

1. – Introduction / Qui dit-on que je suis ?
2. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un maître impitoyable ?
3. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un père qui attend ?
4. – Me trouver dans le regard de Dieu / Un tyran ?
5. – Toute vie commence par une naissance / Désirs au-delà de la nuit
6. – Toute vie commence par une naissance / Naître de nouveau
7. – Surmonter les obstacles / Lâcher prise
8. – Surmonter les obstacles / Le chas de l'aiguille
9. – Surmonter les obstacles / Où est le problème ?
10. – Des choix de vie / Une question de terrain
11. – Des choix de vie / Se laisser ensemercer
- 12. Des choix de vie / Qui est mon prochain ?**
13. – Grandir dans les tempêtes de la vie / Le pardon, source de plus de vie
14. – Grandir dans les tempêtes de la vie / Dans la tourmente
15. – Grandir pour l'éternité / Toutes les fois que ...
16. – Grandir pour l'éternité / Restez dans mon amour

Livres de référence

- Textes bibliques tirés de *La Bible*, version *Parole de Vie* (sauf indication contraire)
- *Rencontres avec le Christ*, Roberto Badenas, Editions Vie et Santé
- *Le conteur de paraboles*, Roberto Badenas, Editions Vie et Santé

Institut d'Etude de la Bible par Correspondance

ADRESSES IEBC FRANCOPHONES

IEBC-Belgique : Allée des Couterelles 3, B- 1400 Nivelles
gisele.bouffa@adventiste.be

IEBC-France : BP 100, 30 Av. Emile-Zola, F- 77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC-Suisse : CP 453, Ch. des Pépinières 19, CH- 1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC-Guadeloupe (La Voix de l'Espérance) : BP 19, F- 97151 Pointe-à-Pitre Cedex
www.adventiste-gp.org - voixesperance.gpe@wanadoo.fr

IEBC-Martinique (La Voix de l'Espérance) : BP 580, F- 97207 Fort-de-France Cedex

IEBC-Réunion : BP 227, F- 97465 St-Denis Cedex

Qui est mon prochain ?

“ Texte : Luc 10.25-37 - La parabole du bon Samaritain

Contexte :

Cette parabole, dans notre contexte d'étude, se situe à un tournant important de la croissance spirituelle en Christ : celui qui consiste à faire des choix de vie. Choisir de se laisser ensemer (parabole du semeur) et ensuite, choix délicat, de se situer dans nos rapports aux autres.

Dans le contexte biblique, cette parabole se situe après une expérience forte des soixante-dix disciples, celle de la puissance de Dieu au cours de leur prédication du Royaume. Jésus, devant leur joie d'avoir guéri des malades et chassé des démons, leur rappelle : « [...] réjouissez-vous que vos noms soient inscrits dans les cieux. » Luc 10.20.

Car chacune de ces paraboles dites par Jésus est donnée pour faire évoluer la mentalité et les croyances de ses auditeurs à propos du Royaume. Celle-ci va permettre à un homme de loi, un érudit des Ecritures, de sortir de ses certitudes et d'accéder – peut-être – à une vérité plus belle, plus exigeante aussi et à revisiter ses attitudes de vie. Car le Royaume de Dieu s'expérimente ici et maintenant dans nos gestes quotidiens.



Qui est mon prochain ?

Texte :

1. Que dois-je faire ?

Une bonne attitude, semble-t-il, pour cet homme qui vient à Jésus lui poser cette question. Une preuve qu'il s'intéresse à ce qu'enseigne ce nouveau rabbi.

Seulement voilà, le juriste, qui s'approche de Jésus pour l'interroger, ne le fait pas pour partager, ni pour apprendre – il connaît parfaitement la réponse – mais pour « l'éprouver » nous dit le texte au verset 25, autrement dit, pour le faire tomber dans un piège, pour vérifier s'il répond selon la tradition et en tirer les conséquences...

En fait, quoiqu'il réponde, Jésus n'a aucune chance. S'il se contente de répéter ce qui se dit, on le taxera d'incompétence – et alors pourquoi le suivre ? S'il donne une réponse différente, il devient hérétique.

La question posée est d'importance :

- *Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?*

La même question que celle posée par le jeune homme riche, dont nous avons étudié la rencontre avec le Maître. Le mot « hériter » est bien choisi car, la vie éternelle est, en effet, le meilleur héritage que l'on puisse imaginer.

Cependant, d'emblée, le magistrat se trahit sans le vouloir par l'emploi du verbe "faire", alors qu'aucun effort n'est nécessaire pour hériter.

Qui est mon prochain ?

Ainsi, par ce verbe, il laisse entendre, que, pour lui, le salut se gagne par des efforts humains. Comme si chaque être humain était relié à Dieu par une espèce de programme Internet capable d'enregistrer et de distribuer châtimements et récompenses, automatiquement selon le nombre de bons ou de mauvais points accumulés.

A force de tout regarder à travers le filtre de leur propre idée de la justice, ces hommes de loi avaient fini par légiférer à la place de Dieu lui-même.

C'est à cause de cela que Jésus l'interroge à son tour :

- *Qu'enseigne l'Écriture ?*

La réponse du docteur de la loi est pertinente, inespérée :

- *La loi de Dieu se résume par l'amour. L'amour de Dieu et l'amour du prochain.*

- *Tu as bien répondu, lui dit Jésus. Fais cela et tu vivras.*

Mais l'homme ne s'en tient pas à cela et il interroge ainsi Jésus (pour se justifier, dit le texte, juste un prétexte pour suivre l'idée qu'il avait derrière la tête : coincer Jésus)

- « *Et qui est mon prochain ?* »



Ayant écarté la définition "tout être humain est mon prochain", parce que, probablement, trop générale, trop idéaliste, les rabbins enseignaient que pour l'Israélite, seul un autre Israélite est son prochain. Mais, même cette affirmation ne paraissait pas claire. Est-ce que l'homme était un prochain au même titre que la femme ? Et le pécheur et le saint ? Et le pur et l'impur ? Étaient-ils également "prochains" le pharisien strict et le lépreux immonde, le traître publicain ou la prostituée ?
(Robert Badenas, *Le conteur de Paraboles, Vie et santé*, p.83)

Qui est mon prochain ?

Alors Jésus va lui répondre par une parabole, ce procédé génial, qui ne prend jamais l'interlocuteur de front et lui laisse toute liberté de s'esquiver sans perdre la face !

- **Lorsque vous venez à la Parole, réfléchissez à votre attitude intérieure : qui venez-vous rencontrer ?**
- **Que cherchez-vous ? Une confirmation de ce que croyez ? Une pensée philosophique ? Une révélation nouvelle ?**

2. De Jérusalem à Jéricho

La parabole raconte une histoire concrète de bandits qui attaquent un homme sur le chemin qui va de Jérusalem à Jéricho, comme cela devait arriver assez souvent en ces lieux montagneux et peu sûrs.

" Il était une fois, un Juif qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Au cours de son voyage, des bandits l'attaquèrent : ils lui volèrent tout ce qu'il possédait, le rouèrent de coups et s'enfuirent en le laissant nu et à demi mort sur le bord du chemin.

Par coïncidence, quelques instants plus tard, un prêtre passait au même endroit. En voyant ce corps étendu et blessé, il fit un écart et continua son chemin.

Un peu plus tard, un lévite arriva sur les lieux. Et, comme le prêtre, il passa de l'autre côté du chemin et s'éloigna.

Mais, à ce moment-là, arriva un Samaritain (un Palestinien !). A la vue du blessé, il fut pris de compassion. Il s'approcha de lui, lava ses plaies avec du vin et de l'huile et les banda le mieux qu'il put. Puis il l'installa

Qui est mon prochain ?

sur sa propre monture et le conduisit à une auberge. Comme l'homme paraissait en mauvais état, il prit soin de lui pendant la nuit. Le jour suivant, il remit deux deniers à l'aubergiste pour qu'il s'occupe de cet homme et lui dit : " Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai à mon retour. "

Il convient d'observer que la rencontre se produit de façon accidentelle et imprévisible. En un moment donné, d'une manière fortuite, on croise le chemin des autres. Dans ce cas précis, la première rencontre est celle des bandits et du Juif qui descendait à Jéricho. Et cette malheureuse rencontre a laissé un blessé gisant dans une flaque de sang, dans le fossé d'un chemin peu fréquenté.

Celui qui passe ensuite en ce lieu peut accepter soit de changer de cap et de plans en s'occupant du blessé soit de passer outre, échappant ainsi au risque qu'un étranger interrompe le cours de sa vie.

- Comment sommes-nous dans la vie ?
Bien à l'abri dans notre cadre habituel ?
- Ou sommes-nous facilement « dérangeables » ?
L'imprévu ne nous effraie pas.

3. De bonnes raisons de passer outre

Si les bandits sont, pour le voyageur, l'exemple extrême de "l'anti-prochain", le prêtre et le lévite sont l'exemple parfait du "non-prochain". Perturbés par la vision de l'accidenté, l'un et l'autre découvrent, avec soulagement, qu'ils peuvent avancer un bon prétexte pour excuser leur non intervention : un article de la loi, car ses normes inviolables ne se discutent pas. Donc, ils se réfugient derrière un précepte sacré et optent pour la fuite, zappant la souffrance d'un

Qui est mon prochain ?

blessé gravement atteint. Mais que ce soit clair : ils ne fuient pas par commodité, par méchanceté, ou par crainte que les bandits soient encore dans les parages. Ils suivent leur chemin parce que la loi interdit à tout membre du clergé en service de toucher un cadavre. Et la loi c'est la loi. Voir Lévitique 21.14.



Leur condition de religieux semble les pousser dans ce sens. Le blessé pouvait être mort. Et la Loi prescrivait que tout contact avec la mort rendait impur le transgresseur, le rendant impropre au service du temple, jusqu'au lendemain.

Le dilemme : Dois-je intervenir ou non ? se transforme alors en : *Puis-je courir le risque, si l'on considère mon appartenance au clergé, de voir cet homme mourir dans mes bras, m'empêchant ainsi d'officier ?* Face au risque, tous deux décident de ne pas s'engager, excluant d'emblée ce pauvre blessé de la condition de prochain. Et, ô paradoxe ! Cette même loi que le juriste venait de résumer d'une manière pertinente en un double impératif d'amour – aimer Dieu et le prochain – devient, pour ces deux religieux, le prétexte de ne pas aimer, précisément ! Elle leur fournit une excuse pour éviter de reconnaître un prochain en cet homme dépendant d'eux, et, de façon évidente, en danger de mort.

Le prêtre et le lévite se réfèrent à la loi parce qu'ils y trouvent un alibi. Certainement, ils restent irréprochables quant à la lettre, mais en réalité, ils en offensent l'esprit qui les incite à pratiquer l'amour du prochain.

Au fond, on ne peut pas accuser ces hommes d'avoir commis quelque chose de mal. Aucun d'eux n'aurait osé frapper, voler ou dépouiller cet homme comme l'avaient fait les bandits. Ils sont coupables de manque

Qui est mon prochain ?

d'amour, coupables de se détourner d'un homme blessé.

On peut imaginer qu'ils se sentent peïnés, mal à l'aise. Il est même possible qu'ils décident alors de protester contre l'insécurité des chemins de cette contrée.

Et peut-être se disent-ils, qu'à leur retour, ils porteront plainte à la préfecture de police de Jérusalem, exigeant une patrouille permanente dans cette zone... Mais pour l'instant, ils n'ont pas une minute à perdre. Leur tâche les attend et, de plus, qui voyage sait bien les risques qu'il encourt.

- Dans des situations complexes, qu'est-ce qui motive mes choix ? Quels sont mes alibis ?
- En quoi l'attitude de Jésus peut-elle m'inspirer ?

4. Céder ma place à l'autre

Le Samaritain, lui aussi, se trouve face au blessé par hasard. C'est un homme ordinaire, avec ses projets pour la journée, et qui se retrouve soudainement face à ce blessé sur sa route. Lui aussi a ses principes et ses préjugés. Sa loi non plus ne considère pas le Juif comme étant son prochain. Comme les autres, il pourrait trouver des excuses pour s'abstenir d'intervenir en faveur de son ennemi. Mais le récit rapporte que cet homme, à la vue du blessé, éprouve de la pitié (se laisse émouvoir jusqu'aux entrailles) et que, oubliant tout le reste, il s'occupe de cet étranger alors que, dans des circonstances normales, il ne l'aurait même pas salué.

Qui est mon prochain ?

Voir l'encadré sur les Samaritains dans la leçon « Où est le problème ? »

Regardons les étapes qui transforment quelqu'un d'étranger, de lointain, en "prochain" :

- **L'urgence du cas** : tous deux sont des êtres humains que le hasard de la vie a brusquement dépouillés de leurs masques habituels, de leurs passeports, de leurs préjugés raciaux et de leur appartenance religieuse.
- **Le Samaritain surmonte le réflexe de fuite.** Il interrompt sa marche puis s'approche du blessé. C'est que la rencontre du prochain requiert un mouvement qui transforme l'absence en présence, le lointain en proche.
- **Il met de côté ses intérêts personnels** en acceptant d'être présent pour l'autre et il concentre son attention sur les soins au blessé. Il s'agit de bander ses plaies et de le sortir de ce mauvais pas.
- **Il cède sa place dans un geste solidaire.** Le fait que le Samaritain place l'homme accidenté sur sa monture est riche de signification. Voir les questions qui suivent.
- **Il paie de sa personne et de ses deniers.** Il le transporte à l'auberge, le confie à l'aubergiste le temps de son voyage, paie toutes les dépenses, et assure celui-ci « qu'il paiera à son retour tout ce qu'il aura dépensé en plus ».
- Enfin, après avoir fait de son mieux jusqu'au bout, le Samaritain reprend son voyage vers sa propre destination et ses affaires.



Note : Deux deniers correspondaient à deux journées de travail.

Qui est mon prochain ?

- N'est-ce pas précisément aimer l'autre que lui donner une place dans notre vie ?
- Aimer n'est-ce pas également partager notre devenir avec l'autre ?

5. Qui est mon prochain ?

Nous pouvons constater que Jésus n'émet pas le moindre jugement de valeur sur la conduite d'aucun de ces hommes. Il ne parle pas de "bon" Samaritain. Ce qualificatif, nous l'avons inventé nous-mêmes, touchés par l'héroïsme de cet homme. Le Maître se limite à signaler des attitudes qui font exploser le concept d'une "fraternité restreinte". Ce qu'il veut, c'est que son interlocuteur ait l'intelligence d'en tirer ses propres conclusions.

Dans ce but, il demande au pharisien, l'air de rien :

- *Enfin, qui te semble avoir été le prochain du blessé ?*

Jésus aurait certainement aimé entendre des lèvres du docteur de la Loi le mot "Samaritain". Mais rien ne vient. Celui-ci qui n'avait certainement jamais prononcé ce mot sans cracher aussitôt, préfère l'éviter.

Cette parabole, comme pour un accouchement aux forceps, lui arrache la confession d'une vérité que des barrières de préjugés l'empêchent de reconnaître. Ainsi, évitant le terme tabou, il donne sa réponse en une habile périphrase :

- *Son prochain, c'est celui qui a eu compassion de lui.*

Mais pour Jésus, cette réponse suffit. En réalité, elle en dit plus que simplement "le Samaritain" car elle sous-entend que la décision

Qui est mon prochain ?

personnelle prise par le Samaritain - dans ce cas, d'être accessible à la compassion - l'emporte sur des questions de naissance, de race, de nationalité et de tout le reste.

- Qui est réellement notre prochain ?
- Qu'est-ce qui nous motive à nous approcher ou à nous éloigner de l'autre ?
- Pourquoi la vraie fraternité nous semble-t-elle un idéal si beau ?

La réponse de Jésus pourrait se résumer ainsi : ton prochain est tout être humain que tu croises sur ton chemin. Ton prochain est celui qui a besoin de toi. Pas seulement celui qui te convient bien, mais aussi celui que tu n'apprécies pas et que normalement tu évites.

En fait, il n'existe pas de définition de "prochain". Il y a des réalités que l'on ne peut pas enfermer dans des mots. Le point de vue de Jésus ici inverse la perspective : il nous invite à nous sentir prochain, c'est-à-dire à éprouver de la compassion.

Alors, « lequel des trois s'est comporté en véritable prochain de la victime des bandits ? » demande Jésus à l'homme de loi.

- *Celui qui a eu compassion de lui, a répondu celui-ci.*

- *Alors, lui dit Jésus, va et fais de même.*

Qui est mon prochain ?

Une parabole rabbinique rapporte qu'un vieux maître demanda un jour à ses disciples quel signe concret pourrait déterminer avec précision le moment exact où la nuit se termine et où le jour commence.

- Quand on peut distinguer à distance un olivier d'un figuier ? demanda l'un d'eux.
- Non, ce n'est pas cela, répondit le rabbin.
- Quand on peut distinguer de loin une chèvre d'un mouton ?
- Non plus.
- Alors quand ?
- Quand, en regardant le visage de n'importe quel être humain, tu reconnais en lui ta sœur ou ton frère, c'est que le jour s'est déjà levé pour toi. répondit le maître. - Jusque-là, dans ton cœur, c'est encore la nuit.

(Parabole citée par Robert Badenas, *Le conteur de Paraboles, Vie et santé*, p.91, note II.)



Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Etude de la Bible par Correspondance



Cours également disponible en ligne sur www.iebc.ch - www.iebc.org
